

## Une histoire d'objets

Neil Cossons\*

Les musées se distinguent des autres lieux d'érudition, d'éducation, d'inspiration et de loisirs par une caractéristique, et une seule : ils contiennent des collections d'objets. Ce sont des lieux *consacrés* aux objets et *destinés* aux gens. Cela peut apparaître comme un truisme à beaucoup, mais c'est sans aucun doute une bonne façon de résumer comment le grand public perçoit les musées.

Les musées publics existent depuis plus de trois cents ans, ce qui en fait l'une des institutions culturelles les plus durables. Pendant tout ce temps, leur vocation de collectionneurs d'objets n'a jamais été remise en question. Et c'est leur responsabilité de gardiens de ces collections qui leur a conféré le droit le plus évident et le plus convainquant à la pérennité.

Pourtant, on parle de plus en plus des musées comme de tout autre chose, notamment parmi les nouvelles générations de professionnels de la muséographie. Cette nouvelle conception parle de messages et de narrations, ce qui n'est pas mauvais en soi, mais le rôle des objets

---

\* Sir Neil Cossons a consacré plus de trente ans de sa vie à différents musées : premier directeur de l'Ironbridge Gorge Museum (1971-83), il a ensuite dirigé le National Museum of Science & Industry (le musée des sciences de Londres) entre 1986 et 2000. De 2000 à 2007, il fut président d'English Heritage, principal conseiller du gouvernement britannique en matière de patrimoine historique. Il a également été membre du Comité Scientifique du Musée des Arts et Métiers de 1991 à 2000.

y est réduit à celui de simples supports ou d'illustrations. À propos des musées historiques en particulier, certains conservateurs m'ont soutenu, ces dernières années, que les musées seraient avant tout consacrés aux gens et accessoirement aux objets, voire que les objets ne seraient pas essentiels à l'esprit, au but ou aux fonctions d'un musée, qu'il serait secondaire de connaître les objets et que leur étude et les recherches les concernant ne seraient plus essentielles à l'accomplissement de la véritable fonction d'un musée : celle de donner corps à des affirmations socialement pertinentes.

On peut y voir un plaidoyer pour le retour aux « valeurs traditionnelles », quelles que puissent être celles-ci. Il n'en est rien. J'affirme que c'est à travers les objets que les musées sont le plus éloquents, que c'est des objets que provient leur savoir et que de ce fait, c'est dans les objets que réside leur valeur. Et je me sens particulièrement autorisé à exprimer cet avis ici, au Musée des Arts et Métiers, lieu riche de collections dans lequel les objets sont présentés en tant que sources de sens, de messages et de métaphores.

La primauté des objets dans les musées des sciences et des techniques pose évidemment de vraies questions, face au défi de l'interactivité et aux exigences qui en découlent. Comme la communauté des chercheurs est par ailleurs peu nombreuse et que l'épicentre de ses recherches réside dans des domaines pour lesquels les collections sont rarement pertinentes, il devient facile de mépriser celles-ci et de sous-estimer leur valeur. Il est tout aussi

facile pour les musées eux-mêmes de marginaliser leurs collections en les reléguant *sine die* dans des réserves souvent inaccessibles. Il n'y a plus alors qu'un pas à faire pour que les collections soient considérées non plus comme une source de savoir mais comme une charge coûteuse, en particulier les collections industrielles que leurs dimensions (qui obligent souvent à les démonter pour les mettre en réserve), ajoutées au manque de connaissances sur leur conservation et à leurs faibles chances d'être exposées au public, rendent difficiles à justifier ou à apprécier.

Beaucoup de musées, la plupart probablement, présentent aujourd'hui moins d'objets au public. Dans un trop grand nombre d'entre eux, les objets sont devenus une distraction qui contrarie le rôle social et narratif du musée. Et si, en outre, l'on fait appel aux grands noms de l'architecture pour créer des bâtiments emblématiques dans lesquels les collections seront au mieux secondaires, au pire sans pertinence, il semble que soit vraiment venu le temps d'une réflexion approfondie. Dans beaucoup de musées d'art, le bâtiment est la pièce maîtresse, le symbole de sa propre présence, la signature de l'architecte et non celle du conservateur. Le contenu, pour sa part, peut être réduit à ses fantômes.

Le rayon « musées » des bonnes librairies illustre assez bien ce que je veux dire : vous y trouverez des livres sur les bâtiments et leurs architectes, mais fort peu sur les collections ou le rôle que jouent les musées dans la perception par le public des collections présentées.

Dans ce nouveau monde, les grands noms sont bien connus : Calatrava, Chipperfield, Foster, Gehry, Hadid, Liebeskind, Rogers. Or beaucoup de ces constructions sont absolument inadaptées aux fonctions d'un musée. Elles jouent un autre rôle, du moins pour l'instant : c'est ce que j'appellerai « l'effet Bilbao ».

Paradoxalement, des bâtiments initialement conçus pour d'autres usages peuvent devenir de vraies réussites muséographiques en présentant les objets d'une manière claire, simple et attrayante. Le Smithsonian American Art Museum et la National Portrait Gallery, dans l'ancien bâtiment de l'Office des Brevets de Washington (enrichi en 2007 du Kogod Courtyard conçu par Norman Foster), ou encore le National Museum dans la caserne de Collins Barracks à Dublin en sont d'excellents exemples.

Mais si je ne me trompe pas en affirmant que les collections sont marginalisées dans l'esprit des concepteurs de musées et de leurs acolytes, je crois aussi que le retour de balancier est en train de s'amorcer. Pendant les mois restants de cette année, Neil McGregor, le directeur du British Museum, présentera chaque jour de la semaine sur BBC Radio 4 une émission de quinze minutes consacrée à un objet choisi parmi les collections de son musée. Cette série lui permet d'explorer et d'expliquer cent objets retraçant l'histoire de l'humanité. Chaque matin après le petit déjeuner, avec une rediffusion le soir, cette série aussi bien pensée qu'accessible est l'une des évocations les plus écoutées de ces dernières années de la valeur des objets et, à travers ceux-ci, de la valeur des musées. Et sa

diffusion à la radio, plutôt qu'à la télévision, ne contribue que mieux à son influence.

Mon message est donc simple : nous devons ranimer notre foi dans les objets, les connaître et être les experts de leur signification et des valeurs culturelles qui s'y attachent. Mais surtout, nous devons affiner notre capacité de communiquer non seulement sur les objets, mais à travers les objets. Or cet art s'est perdu. Autrefois, en ces temps où tout était plus simple, nos ancêtres comprenaient la puissance de la révélation par l'objet. Nous devons aujourd'hui la redécouvrir et l'affiner. Face aux nouveaux média visuels, l'objet offre une expérience d'une finesse incomparable, un appel à la contemplation et à la réflexion. Le rôle des musées, bien oublié mais essentiel, est de donner à comprendre la rencontre mentale avec la vérité de la chose concrète. John Pope-Hennessy, ancien directeur du Victoria & Albert Museum, a résumé cette attente dans le titre de son autobiographie : *Learning to Look*, « apprendre à regarder ».